

Les grands mouvements littéraires et artistiques du XIXe siècle

Le romantisme

Le réalisme

Le naturalisme

L'impressionnisme

Le symbolisme

Le romantisme (Chateaubriand, Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Victor Hugo)

Il naît d'une rupture avec la littérature classique du siècle précédent. Un désir d'affranchissement s'exprime, selon lequel « le génie doit l'emporter sur les règles ». Il s'agit de rendre aux sentiments leur primauté sur la raison. Le mouvement explore donc **le Moi**, la méditation et les sentiments.

Parallèlement à cette tendance naît également une attirance pour **l'exotisme** (Amérique du Nord, Orient) qui sera l'inspiration de nombreuses œuvres poétiques ou romanesques.

Le mouvement aborde de nouvelles thématiques : les légendes nordiques, l'idéalisation du Moyen âge, l'exotisme, l'histoire moderne, le paysage en tant que reflet de l'âme, l'exaltation de la nature et des vestiges, l'individualisme, la mélancolie du sujet, le mal du siècle.

S'agissant du **roman**, Honoré de Balzac (*Le Lys dans la vallée*), Stendhal (*Le Rouge et le noir*), Victor Hugo (*Notre Dame de Paris*) et Gustave Flaubert (*Madame Bovary*) renouvellent l'esprit du roman et amorcent sa modernité.

Le drame romantique

Le drame romantique (opposition avec le drame bourgeois : Intrigue réaliste et moralisante) s'impose dès le début du siècle brisant les règles du théâtre classique (la règle des trois unités, la règle de vraisemblance et la règle de bienséance), prônant le mélange des genres et des tons (alliage du tragique et du comique, du sublime et du grotesque)

L'homme est complexe. Le drame permet d'exprimer toute la dualité qui existe entre le corps et l'âme. L'homme n'est pas univoque, son âme et son corps s'entremêlent et c'est cette dualité qu'incarne le drame romantique par le mélange des genres.

Le drame romantique est aussi un théâtre de révolution philosophique. Il affirme l'individu, le héros tragique et romantique, qui se caractérise aussi bien par son sublime que par son grotesque. C'est un héros souvent ambigu et complexe, contrairement au sujet classique jusqu'alors représenté au théâtre.

On retrouve l'idée d'un personnage extraordinaire, d'un héros solitaire qui se brise contre les normes et les lois de la société qu'elle tente de lui imposer. Un héros caractérisé par sa fatalité certes, comme c'était déjà le cas au XVIIe siècle, mais aussi par l'expression de ses sentiments dans toute leur complexité, allant de la passion au désespoir.

Le héros romantique est un héros souvent en opposition avec la société et qui paie de sa vie la défense de ses valeurs. Hugo avec *Hernani*, impose son héros comme un héros romantique par son rang de bandit tiraillé entre amour et obéissance sociale et qui le poussera également au suicide.

La peinture romantique (Théodore Géricault, Eugène Delacroix, Jean-Auguste Dominique Ingres)

Elle se développe en opposition au néoclassicisme. En effet, là où le néoclassicisme prône une beauté idéale, le rationalisme, la vertu, la ligne, le culte de l'Antiquité classique et de la Méditerranée, le romantisme s'oppose et promeut le cœur et la passion, l'irrationnel et l'imaginaire, le désordre et l'exaltation, la couleur et la touche, le culte du Moyen Âge et des mythologies de l'Europe du Nord. L'image chez les peintres romantiques est plus expressive, elle est émouvante.

Victor Hugo, *Les Contemplations*,

XXVII

Oui, je suis le rêveur ; je suis le camarade
Des petites fleurs d'or du mur qui se dégrade,
Et l'interlocuteur des arbres et du vent.
Tout cela me connaît, voyez-vous. J'ai souvent,
En mai, quand de parfums les branches sont
gonflées,
Des conversations avec les giroflées ;
Je reçois des conseils du lierre et du bleuet.
L'être mystérieux, que vous croyez muet,
Sur moi se penche, et vient avec ma plume écrire.

Victor Hugo, *Les Contemplations*,

XXVII

J'entends ce qu'entendit Rabelais ; je vois rire
Et pleurer ; et j'entends ce qu'Orphée entendit.
Ne vous étonnez pas de tout ce que me dit
La nature aux soupirs ineffables. Je cause
Avec toutes les voix de la métempsycose.
Avant de commencer le grand concert sacré,
Le moineau, le buisson, l'eau vive dans le pré,
La forêt, basse énorme, et l'aile et la corolle,
Tous ces doux instruments, m'adressent la parole ;
Je suis l'habitué de l'orchestre divin ;
Si je n'étais songeur, j'aurais été sylvain.

Victor Hugo, *Les Contemplations*,

XXVII

J'ai fini, grâce au calme en qui je me recueille,
À force de parler doucement à la feuille,
À la goutte de pluie, à la plume, au rayon,
Par descendre à ce point dans la création,
Cet abîme où frissonne un tremblement farouche,
Que je ne fais plus même envoler une mouche !
Le brin d'herbe, vibrant d'un éternel émoi,
S'apprivoise et devient familier avec moi,
Et, sans s'apercevoir que je suis là, les roses
Font avec les bourdons toutes sortes de choses ;

Victor Hugo, *Les Contemplations*,

XXVII

Quelquefois, à travers les doux rameaux bénis,
J'avance largement ma face sur les nids,
Et le petit oiseau, mère inquiète et sainte,
N'a pas plus peur de moi que nous n'aurions de
crainte,
Nous, si l'œil du bon Dieu regardait dans nos
trous ;
Le lis prude me voit approcher sans courroux,
Quand il s'ouvre aux baisers du jour ; la violette
La plus pudique fait devant moi sa toilette ;

Victor Hugo, *Les Contemplations*,

XXVII

Je suis pour ces beautés l'ami discret et sûr;
Et le frais papillon, libertin de l'azur,
Qui chiffonne gaîment une fleur demi-nue,
Si je viens à passer dans l'ombre, continue,
Et, si la fleur se veut cacher dans le gazon,
Il lui dit : « Es-tu bête ! Il est de la maison.
»

Victor Hugo, *Les Feuilles d'automne*, "Soleils couchants", VI, extrait

Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées ;
Demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit ;
Puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées ;
Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit !

Tous ces jours passeront ; ils passeront en foule
Sur la face des mers, sur la face des monts,
Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
Comme un hymne confus des morts que nous aimons.

**Victor Hugo, *Les Feuilles d'automne*,
"Soleils couchants", VI, extrait**

Et la face des eaux, et le front des montagnes,
Ridés et non vieillis, et les bois toujours verts
S'iront rajeunissant ; le fleuve des campagnes
Prendra sans cesse aux monts le flot qu'il donne aux
mers.

Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,
Je passe, et, refroidi sous ce soleil joyeux,
Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
Sans que rien manque au monde, immense et radieux!

Caspar David Friedrich, « Le Voyageur contemplant une mer de nuage »



Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », (28 juillet 1830), p,7.



Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », (28 juillet 1830), p.7.

Le mouvement : la foule converge vers le spectateur

Plan : L'action s'élève en pyramide, selon deux plans : figures horizontales à la base et verticales, gros plan faisant saillie sur le fond flou.

Les couleurs vifs

Le contraste

Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », le personnage féminin

Une femme au centre, elle évoque les déesses mythiques (le profil est grec : nez droit, bouche généreuse, menton délicat..., drapé antique). Le fusil qu'elle tient à la main gauche, modèle 1816, la rend réelle, actuelle et moderne., Déesse mythique, elle les mène à la Liberté. À leurs pieds gisent des soldats.

Elle est l'allégorie de la liberté : une fille du peuple, vivante et fouguese, qui incarne la révolte et la victoire. Le drapeau, symbole de lutte, faisant un avec son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière, bleu, blanc, rouge. Du sombre au lumineux, comme une flamme.

Un modèle révolutionnaire : La pilosité de son aisselle a été jugée vulgaire, la peau devant être lisse aux yeux des rhétoriciens de la peinture.

Le tableau glorifie le peuple citoyen « noble, beau et grand ». Historique et politique, il témoigne du dernier sursaut de l'Ancien Régime et symbolise la Liberté et la révolution picturale à une époque habituée à voir célébrer le réel par des concepts.

Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », (28 juillet 1830), p.7.

L'œuvre exalte deux maîtres mots du romantisme : L'énergie et la liberté.

Delacroix réunit accessoires et symboles, histoire et fiction, réalité et allégorie.

L'œuvre est l'image de l'enthousiasme romantique et révolutionnaire,